

Document

Les commémorations orwelliennes du 11-Septembre annoncent de nouvelles guerres

(par Thierry Meyssan - <http://www.voltairenet.org/>)

11 septembre 2011

Le dixième anniversaire des attentats du 11-Septembre donne lieu à une débauche d'articles, de documentaires et de programmes audio-visuels pour certifier la version bushienne des événements, alors que l'opinion publique mondiale est devenue majoritairement sceptique. Pour Thierry Meyssan, qui est à l'origine du débat mondial sur l'interprétation des attentats, cette écrasante campagne médiatique est l'ultime tentative du système impérial pour préserver son apparente légitimité et justifier ses prochaines guerres.

Il est étrange d'observer la manière dont la presse occidentale célèbre le dixième anniversaire des attentats du 11-Septembre : alors que le sujet pourrait être abordé sous des angles très divers, un mot d'ordre s'est imposé ou a été imposé. Les médias rivalisent en matière de témoignages sur le thème : « *Que faisiez-vous ce jour-là, à ce moment-là ?* ». Cette approche illustre la volonté collective de ne pas prendre de recul, de ne pas analyser l'événement et ses conséquences, pour se limiter au seul registre de l'émotion instantanée, bref de ne pas faire de journalisme, mais du grand spectacle.

Cette commémoration s'accompagne d'injonctions orwelliennes : « *Comment osez-vous douter de la version officielle face à la douleur des familles de victimes ?* », ou encore « *Ceux qui remettent en cause la version officielle sont des négationnistes ennemis de la démocratie !* ». Or, précisément, le respect des victimes —pas seulement celles qui sont mortes ce jour-là aux États-Unis, mais aussi celles qui sont mortes des conséquences en Afghanistan, en Irak, en Libye et ailleurs— exige que nous cherchions la vérité au lieu de nous contenter de mensonges abracadabrantesques. Et comment pouvons-nous faire vivre la démocratie si nous ne questionnons pas les vérités officielles, pire si nous remplaçons le débat argumenté par l'injure ?

Dès les jours suivants les attentats, à travers une série d'articles, puis dans les mois qui suivirent à travers des livres et des conférences, j'ai contesté la version bushienne de l'événement et j'ai accusé une faction du complexe militaro-industriel US dominée par les Straussiens de l'avoir commandité. Bien qu'initialement solitaire dans ma démarche et bien que conspué par la presse atlantiste, j'ai progressivement mobilisé l'opinion publique internationale, y compris aux États-Unis, jusqu'à ce que mes interrogations fassent irruption l'an dernier à la tribune de l'Assemblée générale des Nations Unies. Plus les autorités US ont tenté de me contredire, plus elles se sont contredites elles-mêmes, et plus le doute s'est répandu. Aujourd'hui il est majoritaire.

Comme toujours lorsque le vent tourne, les opportunistes préservent leur avenir en prenant leurs distances avec la version qu'ils ont longtemps défendue et qui prend l'eau de toutes part. Ce fut le cas hier de MM. Kean et Hamilton, les co-présidents de la Commission présidentielle sur les attentats qui se sont désolidarisés de leur propre rapport, c'est aujourd'hui celui de M. Clarke, le conseiller antiterroriste de MM. Clinton et Bush, qui accuse ses collègues de dissimulation. En 10 ans, les autorités états-uniennes et britanniques ont été incapables de produire les preuves qu'elles avaient pourtant promises à l'Assemblée générale des Nations Unies pour justifier de leur action en « *légitime défense* » en Afghanistan. *A contrario*, elles ont montré qu'elles avaient un lourd secret à cacher et elles n'ont cessé de multiplier les mensonges pour le masquer. Qui oserait encore

prétendre, comme Colin Powell au Conseil de sécurité, que Saddam Hussein est complice du 11-Septembre, ou comme Tony Blair qu'Oussama Ben Laden a commandité les attentats de Londres ?

Durant ces dix années, des experts toujours plus nombreux ont montré les incohérences de la version bushienne, que d'autres experts ont défendue. Si les arguments de ces derniers étaient convaincants, la polémique se serait éteinte. Mais ce débat est si peu scientifique que le partage entre les experts recoupe une ligne de séparation exclusivement politique. S'ils approuvent l'invasion de l'Afghanistan et le *Patriot Act*, alors ils affirment que les structures métalliques des Tours jumelles n'ont pas résisté à la chaleur des incendies, que la Tour 7 était trop fragile et qu'un avion s'est désintégré à l'intérieur du Pentagone. Au contraire, s'ils sont horrifiés par l'expansion militaire impériale et par la légitimation de la torture, ils considèrent comme impossible que les Tours Jumelles soient les seules au monde à pouvoir s'effondrer ainsi, que la Tour 7 se soit effondrée par mimétisme, et qu'un gros Boeing se soit vaporisé à l'intérieur du Pentagone..

La version bushienne du 11-Septembre est devenue le dogme central de l'impérialisme. Nous sommes sommés d'y croire comme en une vérité révélée. Faute de quoi nous remettons en cause le Nouvel Ordre Mondial et sommes rejetés comme hérétiques et complices intellectuels du terrorisme.

La ligne de partage se résume ainsi : d'un côté, les élites occidentales ou globalisées s'accrochent à la version officielle, de l'autre la majorité des populations occidentales et le Tiers-monde crient au mensonge.

Le fond du débat n'est pas de savoir comment des individus ne figurant pas sur la listes des passagers embarqués dans un avion peuvent le détourner en vol, ni la manière dont un Boeing peut replier ses ailes pour entrer par une petite porte se volatiliser dans le Pentagone, mais de savoir si l'Occident a été à partir de ce jour-là la cible d'un complot islamique mondial, ou si une faction US a organisé cet événement pour se lancer impunément à la conquête du monde.

Les philosophes qui étudient l'histoire des sciences assurent que les erreurs scientifiques ne disparaissent pas toujours avec leur réfutation. Il faut parfois attendre la disparition de la génération qui les professait. Ce qui permet à une vérité de remplacer une erreur, c'est qu'avec le temps la vérité conserve un pouvoir explicatif, tandis que l'erreur la perd.

Dès 2001, je concluais mon analyse en mettant en garde face à une généralisation de lois liberticides. Je récusais la présentation d'Al-Qaida comme une organisation terroriste anti-occidentale et affirmait au contraire que c'était un milieu de mercenaires arabes utilisés par la CIA dans différents conflits en Afghanistan contre les Soviétiques, en Bosnie-Herzégovine et au Kosovo contre les Serbes, et en Tchétchénie contre les Russes, conformément à la stratégie Brzezinski. Enfin, j'annonçais l'imminente invasion de l'Irak et le remodelage du Moyen-Orient voulu par les néoconservateurs pour une fois alliés de Kissinger.

À l'époque, la presse de référence a tourné mes analyses en dérision sur quatre points principaux.

- *Le Monde* expliquait que les États-Unis n'attaqueraient jamais plus l'Irak car ils avaient déjà réglé le problème avec « Tempête du désert » et que seul mon antiaméricanisme primaire me poussait à envisager le contraire.

- *Le Monde Diplomatique* enseignait doctement que je ne connaissais rien à la politique US pour imaginer une alliance néocons-Kissinger.

- Le *Washington Post* nous abreuvait de détails sur le tentaculaire complot islamiste mondial que je refusais de prendre en compte, aveuglé que j'étais par la présence arabe en France.

- Et le *New York Times* faisait l'éloge du *Patriot Act* et de la création du département de la Sécurité de la Patrie auquel seul un pacifiste européen imprégné de l'esprit munichois pouvait s'opposer.

Pourtant, 10 ans après, sur les quatre points qui ont été contestés de mon analyse politique, chacun peut constater que j'avais raison et que mes détracteurs avaient tort. Ils cherchent aujourd'hui à se rattraper en concédant haut et fort que l'administration Bush a « utilisé » le 11-Septembre pour imposer son propre agenda. Avec le temps, ils finiront par reconnaître que je ne suis pas un voyant prédisant par hasard un avenir qu'ils ne soupçonnaient pas, mais qu'une analyse politique rigoureuse permettait de comprendre à l'avance que les commanditaires du 11-Septembre entendaient mettre en œuvre cet agenda.

Alors que l'OTAN vient de placer les compagnons de Ben Laden au pouvoir à Tripoli, il est plus que jamais indispensable de comprendre le 11-Septembre pour identifier les réels dangers qui menacent la paix dans le monde et pour y faire face. Comment ne pas voir que les personnalités qui célèbrent avec emphase cet anniversaire soutiendront demain de nouvelles guerres au Proche-Orient et en Afrique du Nord ?